

POÉTIQUE DE LA MÉMOIRE : ENJEUX D'UNE TRANSFORMATION DE NOS SOCIÉTÉS

Bakary TRAORÉ

Enseignant-chercheur

Université Félix Houphouët-Boigny

traorebakary29@yahoo.fr

&

Nomba Apollinaire ANGOHO

Université Alassane Ouattara

nombaapollinaire@yahoo.fr

Résumé : L'objectif de la présente étude est de cerner la contribution de la mémoire dans le processus de développement durable des sociétés africaines. En effet, la vie en harmonie entre les hommes est une entreprise sociale qui favorise le développement durable puisque les tourments interminables ont plutôt comme inconvénient de faire perdre la vie. Dans cette perspective, les acquis du vécu, des faits passés se donnent comme un terreau de savoirs intarissables. Il faudrait pour ce faire que l'homme possède une intelligence mémorielle car la mémoire sert de réceptacle pour conserver les enseignements issus du vécu sociétal. Mais alors, comment utiliser la mémoire lorsque l'on sait que la négativité et la positivité sont ses attributs ? Mieux, les tisons de la mémoire peuvent-ils faciliter la vie des hommes en sociétés ? Séry Bailly, dans *À moi les tisons survivants* (Séry Bailly, 2016), s'interroge sur l'utilité de la mémoire dans la vie d'une société. L'hypothèse qui sous-tend l'étude stipule que la fonction de la mémoire est de rendre possible une existence épanouie.

Mots-clés : poétisation, mémoire, développement social, oubli, pardon et réconciliation.

POETICS OF MEMORY: CHALLENGES FOR THE TRANSFORMATION OF OUR SOCIETIES

Abstract: The objective of this study is to identify the contribution of memory in the process of sustainable development of African societies. Indeed, living in harmony among people is a social enterprise which promotes sustainable development, since the disadvantage of endless torment is that it leads to the loss of life. In this perspective, the knowledge gained from experience and past events can be used as a source of inexhaustible knowledge. To do this, man must possess a memory intelligence, for memory serves as a receptacle for preserving the lessons learned from the experience of society. But then how can memory be used when we know that negativity and positivity are its attributes ? Better, can the firebrands of memory facilitate the lives of people in societies ? Séry Bailly, in *À moi les tisons survivants* (Séry Bailly, 2016), questions the utility of memory in the life of a society. The hypothesis underlying the study states that the function of memory is to make a fulfilled existence possible.

Keywords: Poetisation, memory, social development, forgetting, forgiveness and reconciliation.

Introduction

L'existence des humains est jalonnée de péripéties tantôt malheureuses ou heureuses. Dans cette marche, la mémoire individuelle et/ ou collective devient le réservoir de ces histoires ou du moins des évènements qui font le quotidien de l'humanité. En psychologie, la mémoire est la faculté de l'esprit d'enregistrer, conserver et rappeler les expériences passées. Son investigation est réalisée par différentes disciplines : psychologie cognitive, neuropsychologie, et psychanalyse. (Wikipédia, consulté le 26/08/2022 à 10h08). Dans cette dynamique, la mémoire devient le témoin direct de notre passé et aussi des connaissances générales et de l'histoire. Elle est dès lors capable de stocker et de restituer les informations. C'est donc à ce juste titre que certains historiens nous rappellent l'importance de l'histoire afin de situer les combats, la vocation etc. Jean Marie Adiaffi disait à ce sujet : « Mettre sa lampe en bandoulière pour éclairer le passé, laisser le présent dans la pénombre et plonger l'avenir dans l'obscurité » (Yahn Aka, l'intelligent d'Abidjan publié le 29/08/2017). Séry Bailly, écrivain, poète semble épouser ce postulat. Cette étude nous permettra donc de découvrir le rôle de la mémoire dans le recueil de poèmes *À moi les tisons survivants* de cet homme de lettres. La problématique qui se dégage ici, est de chercher à comprendre le rôle de la mémoire dans la bonne marche de la société. L'auteur pense qu'oublier son passé est le pire des suicides. Pour lui, en effet, oublier est un aveu de la capitulation dans la bataille pour la réalisation des défis sociaux. Oublier c'est renoncer à l'espoir, refuser d'affronter les obstacles. C'est également manquer de courage et renoncer à la virilité. Oublier enfin, c'est accepter sa condition mortelle, concevoir une opinion atrophiée de l'homme refusant de croire à sa dimension spirituelle. À travers la sociocritique et la psychocritique, nous ressasons les prolégomènes synthétiques et la recherche ontologique de la mémoire. Ensuite, nous présentons la mémoire entre l'historicité et l'avenir chez Séry Bailly. Enfin, il s'agit de montrer le lien entre le pardon et la mémoire. Si la sociocritique nous intéresse, c'est parce qu'elle présente et explique l'œuvre dans le contexte social. Autrement, elle relève les liens de l'œuvre littéraire avec la société. Roland Barthes épouse cet avis lorsqu'il dit : « L'écriture est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société. Elle est également le langage littéraire transformé par sa destination sociale et la forme saisie dans son intention humaine. ». (Kester ECHEMIN, 1982 : 90). À la suite de la sociocritique, nous utilisons la psychocritique qui est une méthode d'investigation, qui recherche dans l'œuvre la configuration originelle de la psyché de l'auteur. En effet, la psychanalyse, Charles MAURON (1963), montre que l'on peut mettre à jour les zones profondes du psychisme. Ainsi, en littérature, la psychocritique a prouvé que l'on pouvait rechercher les significations d'une œuvre dans l'inconscient de l'auteur. L'usage de ces deux méthodes servent pour mener à bien notre analyse.

1. La notion de mémoire, entre prolégomènes synthétiques et recherche ontologique.

Cette partie montrera le panorama de la notion de la mémoire avant de donner sa définition ontologique.

1.1. Prolégomènes synthétiques de la mémoire

Selon Paul Veyne, le poète est un possédé de la mémoire. Il est témoin inspiré du mythe constructeur du passé. Dans cette dynamique, le poète devient le dépositaire de notre histoire c'est-à-dire, le symbole de la mémoire et de la parole. Selon Cicéron, la mémoire constitue la nature de l'homme, c'est ce qu'il « construit » en lui-même et ce qu'il établit comme rapport avec les autres. Si la parcelle divine que contient cette faculté lui permet

d'échapper au temps et d'envisager l'immortalité, elle sert également de fondement et de garantie aux valeurs essentielles à toute vie humaine. Grâce à elle, l'individu s'accomplit pleinement, constitue sa propre connaissance en même temps qu'il développe sa bienveillance à l'égard d'autrui. La fonction de la mémoire en ce moment va résider entre l'oubli et le souvenir. La mémoire a donc sa place dans toutes les opérations du système de la société. Quant à Géraldine Puccini- Delbey, adepte de Platon, invite à lire la mémoire du passé et à la perpétuer par l'écriture autant pour accéder à la connaissance vraie que pour définir sa propre identité ou élever son âme en faisant œuvre littéraire et morale (Monique Bouquet, « Écritures latines de la mémoire de l'Antiquité au XVI^e siècle », éd. Hélène, Cahiers de recherches médiévales et humanistes en ligne, consulté le 26/08/2022 à 10h48). Sur le plan sociologique et historique, l'on se rend compte de la place prépondérante, ou du moins de l'ancrage de la mémoire puisque les grandes problématiques de la société lui font appel. Il est en outre important de noter qu'il n'y a pas de mémoire juste sans histoire, car la mémoire vise la fidélité au vécu, alors que l'histoire vise la vérité du passé. Dès lors, le travail de l'historien se base sur les faits historiques qui permettront de corriger la mémoire afin de lui donner un sens collectif selon certains philosophes. Dans une autre perspective, l'on pourrait dire que la mémoire est fidèle et l'oubli infidèle (fides = confiance, foi). Aucune relation humaine viable n'est possible sans la mémoire et sans l'oubli. Si la conscience signifie mémoire selon Bergson, l'oublie est égale à l'inconscient, à la perte. En ce moment, toute communauté, ou du moins toute société qui veut être dynamique afin de se projeter dans l'avenir doit faire avec la mémoire. Et selon Sandrine Leflan, la mémoire devient spirituelle dans la mesure où la valeur du pardon réside dans le pardon impardonnable pour avoir une vie sociétale harmonisée et épanouie. Il y a enfin une autre facette de la mémoire que l'on traite de pathologie à tort ou à raison, c'est la mémoire sélective. Elle correspond en effet, à la capacité de se souvenir de certains faits et événements et pas d'autres.

1.2. Approche ontologique de la mémoire

La mémoire peut se définir comme la faculté de conserver et rappeler des choses passées et ce qui s'y trouve associé, l'esprit, en tant qu'il garde le souvenir du passé. Aussi, l'on pourrait avoir trois déclinaisons : la première est la mémoire sémantique, la seconde, procédurale et la troisième, perceptive. La mémoire sémantique concerne la connaissance de soi, tandis que la procédurale est sollicitée pour les automatismes. Enfin, la mémoire perspective est liée aux sens, qui permettent, par exemple, de retenir les visages. Elle a un rôle essentiel dans la mesure où elle est incontournable à la création et au développement de notre personnalité. Elle est le témoin direct de notre passé, c'est-à-dire la mémoire épisodique, mais aussi, sémantique à travers les connaissances générales de l'histoire. Dans le cadre de notre travail, nous mettrons l'accent sur la mémoire épisodique, dans la mesure où elle a la capacité de stocker les informations concernant les événements vécus et leur contexte (lieu, date, ou l'état émotionnel). Cette mémoire permet également de voyager mentalement dans le temps et de se projeter dans le futur.

2. À quoi sert la mémoire selon Séry Bailly ?

La mémoire tient une fonction essentielle dans la vie de l'homme au point de devenir une boussole qui façonne la société. Il devient crucial de ne pas perdre la mémoire de l'histoire de l'humanité. Si tel était le cas, quels dangers guetterait nos sociétés ? Avant de répondre à cette question, observons-en quoi la mémoire s'identifie à une boussole.

2.1. Le refus de l'amputation de la mémoire

Selon le postulat de Séry Bailly, la mémoire se revêt d'une condition démiurgique. La mémoire est en cela un élément vital pour l'homme. Pour soutenir son propos, il s'emploie à montrer les dangers qui guettent une société qui mettrait aux oubliettes sa mémoire ou qui la perdrait tout simplement. Pour lui, l'oubli ou l'amputation de la mémoire s'identifie à deux réalités consubstantielles. Il s'agit premièrement d'une mort assurée voire certaine et en deuxième lieu à l'évanescence du développement de la société. Dans le texte qui suit, le poète révèle, avec force expression, que l'oubli de la mémoire maintient la société dans une forme d'inertie :

Oublier l'inoubliable
Momifier la mémoire
Enterrer vivant le mémorable
Etouffer le souffle du Vouka¹
Mutuler le temps

Séry Bailly (2016 : 21)

Le fragment présente une structure interne complexe qui établit une construction binaire. En effet, le syntagme verbal sujet *oublier l'inoubliable* est une constance qui inaugure une séquence anaphorique à valeur de comparaison. Ainsi les quatre derniers vers apparaissent comme des variantes qui rythment le texte.

Constance : *oublier l'inoubliable*

+ (le signe mathématique = serait assimilable au pronom démonstratif : c'est)

Variantes : - Momifier la mémoire

- Enterrer vivant le mémorable
- Etouffer le souffle du Vouka
- Mutuler le temps

Comme résultat, on peut lire le texte de la sorte : *oublier l'inoubliable c'est momifier la mémoire / oublier l'inoubliable c'est enterrer vivant le mémorable / oublier l'inoubliable c'est étouffer le souffle du Vouka / oublier l'inoubliable c'est mutuler le temps*. Par ailleurs, c'est ce même procédé de lecture qu'il faut appliquer aux différents poèmes de la page 21 à 25 où le premier vers est la constance et le reste constitue les variantes ; évidemment il ne faut ajouter le pronom démonstratif : « c'est » afin de fluidifier la lecture. À l'analyse de ce jeu anaphorique, le poète attribue un sens à la perte de mémoire à travers le champ lexical de la mort, lisible dans les verbes « momifier ; enterrer ; étouffer ; mutuler ». Ces verbes à l'infinitif et donc non altérés par la conjugaison illustrent sémantiquement l'absence de vitalité. En effet, un verbe non conjugué illustre le caractère statistique, sa déclinaison n'ayant pas encore été entamée. Les verbes ici sont figés comme pour signifier un organisme qui a cessé de vivre. Mieux, les verbes employés par le poète ont une sens aiguë : momifier (v2), dans l'ancien Égypte pharaonique, renvoie à l'extraction des organes vitaux du mort pour faciliter sa conversation. Faisant l'économie d'une explication fastidieuse, signalons au passage que les autres verbes enterrer (v3), étouffer (v4), mutuler (v5) renvoie également à une rupture définitive des organes vitaux d'une personne. Ce qui permet de poser l'équation mathématique suivante :

¹ Le poète en note de bas de page écrit : « Mot qui signifie se lever prestement, utilisé par le chanteur Tima Gbahi, symbolisant ici l'idée de renaissance ».

l'absence de mémoire = la mort. À juste titre, le poète déduit : « l'oubli était un enterrement du cœur » (Séry Bailly, 2016 : 19). En réalité, avec la mort cesse les projets c'est-à-dire que les projections dans l'avenir n'ont plus de lendemains viables. C'est pourquoi le préfacier Josué Guébo est explicite :

Bien naïf alors, qui viendrait ranger la mémoire à l'article de la relique. S'il paraît évocation du passé, le souvenir est, plus que tout, référence au présent et au lendemain. A nous survivants du déluge, l'arche de la mémoire, afin de conjurer les périls du chemin. A nous, réchappés de l'Apocalypse, le feu du souvenir, pour éventrer la conjuration des cyclones.

Préface de Josué Guébo

Ces propos de Josué Guébo relèvent ici que la mémoire, le souvenir du passé est en réalité un terreau fertile pour comprendre les réalités présentes afin de mieux construire l'avenir. N'est-ce pas lors que la mémoire devient une boussole sociale ?

2.2. *La mémoire, une boussole de la société*

Une boussole est communément admise comme l'instrument de navigation qui oriente une personne qui semble s'être égaré. Mieux, la boussole indique la direction à suivre pour qui cherche à arriver à bon port, atteindre sa destination sans se perdre. C'est l'idée que développe Séry Bailly à propos de la mémoire. La mémoire se comportant comme une boussole permet, dans un premier temps, de convoquer des faits historiques majeurs, de façon à interpeller la conscience collective :

Oublier ?
Tondibi Kirina
Gbetitapea Rubino
Dimbokro Bassam
Oublier tous ces lieux de mémoire ?
Poulo Condor Khe-San Hué
En écho à Auschwitz et à Treblinka !
Stalingrad Montoire
Marathon Thermopiles
Que Sé oublie Sé ?
Séssé !

Séry Bailly (2006 : 26)

Ce poème convoque des Tophistos² (Toh Bi Emmanuel, 2021 :84) et tient à éveiller la conscience collective quant à un passé marquant. Les tophistos évoqués ici font référence, en général, à une catastrophe d'affrontement meurtrier, et ce, à une échelle nationale, continentale, en tout cas, communautaire. Ces affrontements meurtriers sont l'apanage des velléités de certaines puissances hégémoniques. Cet état de fait a favorisé des psychismes nationalistes, mieux des visées émancipatrices. A titre illustratif, « Thermopiles » est connue dans l'histoire antique pour être l'un des plus célèbres faits d'armes qui consacre le symbole du courage et du sacrifice de soi pour l'indépendance et la survie des siens. Ainsi, donc, le message distillé par le poète est une invitation faite aux habitants d'appréhender la

² "Tophistos" est composé du grec "topos" (lieu) et de "histoire", plus juste syntaxiquement, "historique". Le tophistos désigne, donc, un lieu historique, mieux, un lieu, au signifiant acoustique historiquement évocateur.

représentation symbolique de ces lieux historiques ; et par ricochet, de connaître les figures emblématiques dont les noms sont liés aux toponymes suscités. Double pédagogie donc : en effet, ces vaillantes personnes ont lutté pour ériger l'autonomie des territoires. D'ailleurs, la double question rhétorique à valeur d'étonnement : « Que Sé oublie Sé ? » (v.10) ; « oublier tous ces lieux de mémoire ? » participe à la facilitation du message du poète. Si la première question rhétorique fait allusion à Mao Tsé Tong, un grand homme de culture et omniprésent dans l'imaginaire collectif ; la seconde quant à elle, est une figure d'expression par opposition. Il s'agit plus précisément de la figure de l'antithèse qui consiste à mettre en parallèle, au sein du même énoncé, deux antonymes afin de créer un contraste fort. En effet, la réunification du verbe « oublier » et du substantif « mémoire » sont des mots de sens opposés qui interpellent en réalité l'importance de ne pas oublier l'histoire que revêt tous ces lieux. En réalité à la question : peut-on « oublier l'inoubliable » ? (Séry Bailly, 2016 : 21), le poète répond par la négative puisqu'il s'exclame ainsi « Sésé ! » qui est une expression sociale possédant une valeur interjective. Cette intonation s'inscrit dans un schéma intonatif marquant un étonnement dubitatif, une stupéfaction incrédule. Ce mot exprime une attitude dialogique de rupture avec ce qui pourrait être admis comme consensuel. Concrètement, le poète reste convaincu qu'il est impossible d'oublier tous ces lieux emblématiques puisqu'ils ont conduit à l'érection de nations fédérées, encore plus fortes. C'est pourquoi ces tophistos sont indissociables de la vie des microsociétés qu'elles ont engendrées. Vraisemblablement, ces lieux, tant au plan culturel, artistique ou historique fondent l'identité pour les hommes qui y vivent. À ce propos, Toh Bi Emmanuel se veut plus convaincant :

Le fait est que les événements majeurs du passé, en raison de ce qu'ils sont communément vécus par un même peuple, lui inspirent, par l'élan du souvenir, une religiosité fervente [...] Assurément, le passé d'un peuple, se mêlant à l'intimité de son psychisme, est enclencheur d'émotivités édifiantes, donnant à des méditations constructrices d'avenir [...] On en dénote qu'un repère d'histoire, pour un peuple, a valeur de symbole.

Toh Bi Emmanuel (2021 : 71-72)

Explicitement, Toh Bi Emmanuel confirme que le vécu en commun et la mémoire historique construisent l'identité culturelle d'une société. En d'autres termes, une communauté humaine est liée à un territoire et à une histoire commune. L'identité culturelle est un terreau fertile pour déclencher la réflexion sur la construction d'une nation. En terme plus clair, Toh Bi Emmanuel parle du nationalisme en ce qu'il constitue l'histoire nationale, basée sur des événements qui se sont déroulés sur le territoire et, qui permet de légitimer le présent et par ricochet, impose aux citoyens de réfléchir à la perspective d'une communauté fondée sur un patriotisme constitutionnel. Pour le peuple, l'héritage reçu d'un passé en commun ouvre les perspectives de construction d'une nation plus solidaire. Le passé perçu comme commun à travers les souvenirs nationaux fonde la solidarité. Ernest Renan propose d'une définition de ce qu'est une nation :

Une nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs ; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis [...]. Dans le passé, un héritage de gloire et de

regrets à partager, dans l'avenir un même programme à réaliser [...]. Une nation est donc une grande solidarité, constituée par le sentiment des sacrifices qu'on faits et de ceux qu'on est disposé à faire encore.³

De ce qui précède, on retient qu'un passé en commun permet d'avoir de grandes choses ensemble, de vouloir construire encore un futur. En effet, le mythe national fonde la loyauté des individus à leur société, leur État. Ce qui a pour avantage, pour les individus, d'entrevoir le futur avec une détermination accrue. C'est pourquoi Séry Bailly croit fermement qu'avoir la mémoire, garder l'élan du souvenir permet de se prémunir :

Contre la danse des ombres
Malfaisantes
Qui font rimer
Silence et somnolence !
Séry Bailly (2016 : 28)

L'atmosphère décrite constitue toute crise, celle de l'hécatombe. Le mot poétique « silence » (v4) mutile son sémantisme propre, déserte son isotopie initiale, le calme, la tranquillité ; pour se retrouver dans l'isotopie de la mort. C'est même rituel poétique que s'donne le mot « somnolence », toujours au vers 4, qui poétise le processus de vie à trépas c'est-à-dire, pour signifier la vacillation, la présence imminente de l'absence de vie. Ainsi, les noms communs « ombres, silence, somnolence » et l'adjectif « malfaisantes » s'organisent en champ lexical la mort et illustrent en même temps le désarroi d'un peuple du fait de la guerre. Pour le poète, la mémoire doit être en éveil afin de ne plus réactualiser « la danse des ombres malfaisantes » (v1 et 2). La mémoire de la guerre est un enseignement pour prévenir de nouvelles guerres. Ainsi, la mémoire aide à construire l'avenir au regard du souvenir des événements du passé.

3. La mémoire au service d'une société plus viable

En prenant fait et cause pour la sauvegarde de la mémoire, du souvenir du passé, Séry Bailly a une conscience claire de sa position. Il ne reconnaît à la mémoire un fait indéniable : sa solide implantation dans le bouillonnement de la vie sociale et politique des sociétés. En effet, l'auteur trouve une double fonction spirituelle à la mémoire : le pardon et la réconciliation conforme fait s'ébranler

3.1. La mémoire et l'acte de pardon

Lorsque l'on est avisé par la complexité des relations humaines dans l'environnement social, l'acte fondateur d'une unité de mesure visant à régler une telle situation. Pour Séry Bailly, cette mission consiste à relever l'apport de la mémoire dans la consignation des faits qui produisent les mêmes effets et d'en user à chaque occurrence pour plaider un règlement pacifique. Il s'agit surtout de l'acte de pardon :

Oublier
Les rivalités et les écorchures
Des jeux enfantins ?

³ Qu'est-ce qu'une nation ? Ernest de Renan, Conférence en Sorbonne, le 11 mars 1882.

Le pardon qui féconde les liens
 Et renforce les lianes de la forêt des hommes ?
 Séry Bailly (2016 : 31)

De ce qui précède, le poète investit la mémoire d'un pouvoir, celui de solidifier « les liens » (v4) humains. Et pour ce faire, il décline l'une des raisons pour laquelle l'on peut se passer de la mémoire. La mémoire ne doit pas se souvenir ou ressasser « les rivalités et les écorchures » (v2). Autrement dit, lorsque la mémoire est susceptible de réveiller les vieilles querelles et de provoquer la résurgence de conflits, dans ce cas il vaut mieux oublier le passé dans lequel l'histoire est émaillée d'incidents regrettables. Mieux, il faut se débarrasser du poids du passé quand cela est nécessaire afin de pouvoir librement se tourner vers l'avenir. Ainsi, lorsque le souvenir nous est désagréable, il faut s'en séparer définitivement car tout n'est pas forcément pourvu d'enseignement ou d'intérêt. Le poète pose, de ce fait, un sujet philosophique toujours d'actualité : faut-il oui ou non oublier le passé ? Toutefois, à lire attentivement la démarche du poète, il semble se demander plutôt ce qu'on oublie du passé. Cet extrait qui suit édifie sur sa réponse :

Oublier ?
 Conspiration
 Contre la résilience
 Contre l'horizon
 Contre la persistance des restes
 Et des résidus
 Contre le grain qui ne doit devenir graine.
 Conspiration du futur
 Contre le passé qui refuse de passer
 Séry Bailly (2016 : 34)

La double figure de l'anaphore lisible dans la préposition « Contre » interpelle vivement le lecteur sur l'idée d'une opposition. En effet, cette préposition signifie : à l'opposé de ; dans le sens contraire à. Elle exprime l'idée d'une hostilité conjointement avec la locution verbale « oublier conspiration » (v1, 2). Mieux, la manifestation de l'opposition est rendue dans le rejet lisible dans l'emploi du syntagme discursif « et des résidus » (vers 6) qui, en réalité, se trouve étroitement lié au vers précédent. Selon Mazaleyrat, le rejet est le phénomène grâce auquel : « un élément verbal bref, placé au début d'un vers ou d'un hémistiche, se trouve étroitement lié par la construction au vers ou à l'hémistiche précédent, et prend de par sa position une valeur particulière » (Jean Mazaleyrat, 2016 : 119). Ce rejet a pour sémantisme un appel du poète à se départir des antécédents indigestes (oublier la persistance des restes et des résidus ; v5 et 6). En effet, le poète plaide pour laisser tomber les torts faits aux et aux autres et recommande de se tourner résolument vers l'avenir. La double négation dans la chute du poème « le grain qui ne doit pas devenir graine » et « le passé qui refuse de passer », respectivement aux vers 7 et 9, participe à étayer ce vœu de taire les meurtrissures, d'enfouir un passé compromis aux relents traumatiques. C'est pourquoi le poète affirme : « Il est vrai, la douleur réclame l'oubli » (Séry Bailly, 2016 : 35). En clair, les hommes doivent accorder un pardon réciproque afin de garantir la réconciliation.

3.2. La réconciliation par la mémoire

Séry Bailly fut président de la commission heuristique, spécialisée de la CDVR. Il était chargé d'élargir le champ de réflexion pour débusquer les causes profondes, aboutir, si possible, à une sorte de consensus sur les origines de la crise qui secoue la Côte d'Ivoire depuis des décennies. Toutefois, pour Séry Bailly, parvenir à la réconciliation est l'objectif ultime de sa commission. Selon sa démarche, l'on peut bien rechercher les causes lointaines de la crise, mais il faut surtout oublier les rivalités. Le vécu des populations fut émaillé d'incidents meurtriers mais, l'issue des consultations et des recommandations seraient de concourir à la résolution du drame ivoirien et par ricochet, à la réconciliation des cœurs. Le recueil de poèmes *À moi les tisons survivants* fut écrit dans cette dynamique. Ainsi l'on peut lire :

Dans la bataille mémorable
 Pour le salut du temps !
 Contre la congélation polaire
 Le réchauffement mémoriel !
 Contre la frigidité
 Dans la célébration du soleil de la vie !
 La trompette débouchée de Miles !
 Séry Bailly (2016 : 48)

Il y a ici comme une explosion de joie, une célébration festive lisible dans la volonté du poète de parvenir à rayonnement jouissif. Les mots « congélation, polaire, frigidité » soulignent une forme d'attiédissement pour en réalité signifier une relation glaciale, de discorde entre les humains. À ces mots, l'auteur propose les antonymes suivants : « salut, réchauffement, célébration, soleil, vie, trompette, débouchée ». D'abord, numériquement leur nombre apparaît tel un contrebalancement ; et en second lieu, leur sens dévoile des dispositions amoureuses contre les frictions relationnelles. Pour s'en convaincre, la préposition « contre » (vers 3 et 5) met en exergue l'idée d'une opposition à l'encontre d'une réalité présente. Ainsi, la célébration de l'amour qui éclipsera les brouilles permettra de :

Rallumer
 Rappeler
 Ranimer
 Raviver
 Revivifier
 Revitaliser
 Réveiller
 Ressusciter
 La résurrection
 Est fille de la mémoire
 Séry Bailly (2016 : 40)

Le préfixe « Ra » ou « Re » + le radical/racine = création de mot nouveau. Dit autrement, le préfixe se présente comme l'élément d'appui au radical afin de former un nouveau mot. Nous sommes ainsi dans la symbolique du renouveau, de la renaissance. Cette explication trouve son expression achevée dans la chute du poème à travers le mot « résurrection ». En référence à la religion judéo-chrétienne, il renvoie à une nouvelle vie après la souffrance vécue par Jésus puis, sa mise à mort sur la croix. En contextualisant, le

poète demande de considérer une aube nouvelle en faisant fi des atrocités que chacun ait pu endurées. C'est donc le thème de la réconciliation qui trouve son actualisation ici : fait corps à nouveau à son semblable. Par conséquent, la mémoire favorise une vie harmonieuse lorsqu'elle sait faire table rase sur les tourments et considérer en retour son rôle de promotion de la vie humaine.

Conclusion

Au terme de cette réflexion, nous retenons que la mémoire permet de restituer l'histoire d'une personne, d'un groupe de personnes ou de l'humanité. Pour l'écrivain Séry Bailly, elle doit être cette boussole qui guide un peuple dans la perspective de transcender les difficultés afin de faire face à l'avenir. De ce fait, il prend fait et cause pour la sauvegarde de la mémoire. Une mémoire qui consigne les faits, mais qui ne doit pas nous empêcher de pardonner dans le cadre de la réconciliation. La place du poète semble bien méritée dans ce processus, dans la mesure où la poésie a l'avantage, selon Séry Bailly, de parler au cœur et aux sens. Quand le poète pleure, c'est pour être consolé. Le poète a également l'avantage de partager ses émotions et de les exprimer librement avec les images qui les illustrent bien. Pour Séry Bailly, la mémoire étant dans le cœur, plus que tout, elle nourrit l'espoir. C'est pourquoi il faut refuser l'oubli qui est un suicide ou un meurtre de la mémoire. L'écrivain poète, en occurrence Séry Bailly, président de la commission heuristique, spécialisée de la Commission dialogue vérité réconciliation montre le chemin de la réconciliation nationale à travers sa compréhension du fonctionnement de la mémoire en élargissant son champ de réflexion pour débusquer les causes profondes, aboutir, si possible, à une sorte de consensus sur les origines de la crise qui secoue la Côte d'Ivoire depuis des décennies. En considérant les intentions de Séry Bailly, nous estimons que pour parvenir à la réconciliation nationale, qui est d'ailleurs l'objectif ultime de sa commission, l'on pourrait rechercher les causes lointaines de la crise. Cependant, il faut surtout garder en mémoire qu'il faudrait oublier les rivalités engendrées par cette crise.

Références bibliographiques

- Bailly, S. (2016). À moi les tisons survivants, Éditions Maïeutique, Abidjan
- Echemin, K. (1982), Approche de l'écriture dans le roman africain, Paris, Présence Africaine, 139
- Mauron, C. (1963). Des métaphores obsédantes au mythe personnel, Introduction à la psychocritique, Paris, José Corti
- Mazaleyrat, J. (2016). Éléments de métrique française, Paris, Armand Colin.
- Toh Bi, E. (2021) Nouvelles théories d'approche des textes poétiques négro-africains, Les éditions du Makri, Abidjan
- Renan, E. (1882). Qu'est-ce que la nation ? Conférence en Sorbonne